



Consortium national
de formation en santé

Bulletin

AUTOMNE/HIVER | 2006-2007 | WWW.CNFS.CA



Sommaire

Quelques nouvelles du CNFS	3
Témoignages de professeurs et professeurs	5



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university



Collège Boréal



Université
Sainte-Anne



la cité collégiale



UNIVERSITÉ DE MONCTON
EDMUNDSTON MONCTON SHIPPAGAN



Collège universitaire
de Saint-Boniface



Programme de formation médicale
francophone de l'Université de Sherbrooke



Université
Laurentienne
Laurentian University



CAMPUS
SAINT-JEAN
UNIVERSITY OF ALBERTA



CCNB
Campus de Campbellton



Consortium national de formation en santé

Secrétariat national
260, rue Dalhousie, bureau 400
Ottawa ON K1N 7E4

Téléphone :
(613) 244-7837
1(866) 551-2637 (CNFS)

Télécopieur :
(613) 244-0283

Courriel :
portega@cnfs.net

Le Secrétariat national

Jocelyne Lalonde,
directrice générale
Francine Desbiens,
coordonnatrice à la recherche
Rosa Maria Ricart,
gestionnaire de projets
Gisèle Trubey,
gestionnaire de projets
Karine Laroche,
adjointe à la recherche
Patricia Ortega,
adjointe à la direction

Les membres du CNFS

COPRÉSIDENTS :

M. Gilles Patry,
recteur de l'Université d'Ottawa

M. Yvon Fontaine,
recteur de l'Université de Moncton

MEMBRES :

M. André Roberge,
recteur de l'Université Sainte-Anne

D^r Aurel Schofield,
coordonnateur du Programme
de formation médicale francophone
du Nouveau-Brunswick et doyen associé
pour le Nouveau-Brunswick, Faculté de
médecine, Université de Sherbrooke

Mme Rachel Arseneau-Ferguson,
directrice, Collège communautaire
du Nouveau-Brunswick -
campus de Campbellton

Mme Andrée Lortie,
présidente, La Cité collégiale
(trésorière du CNFS)

M. Harley d'Entremont,
vice-recteur à l'enseignement et à la
recherche (affaires francophones),
Université Laurentienne

M. Denis Hubert,
président, Collège Boréal

Mme Raymonde Gagné,
rectrice, Collège universitaire
de Saint-Boniface

M. Marc Arnal, doyen,
Campus Saint-Jean, Université de
l'Alberta (secrétaire du CNFS)

M. Hubert Gauthier,
président-directeur général,
Société Santé en français

MEMBRES ASSOCIÉS :

M. Marcel Nouvet,
sous-ministre adjoint, Direction générale
des services de gestion, Santé Canada

M. Dominique Sarny,
directeur Institut français, Université
de Regina

Les coordonnateurs et coordonnatrices

Betty Dugas

Université Sainte-Anne
Pointe-de-l'Église (N.-É.) B0W 1M0
(902) 769-2114 poste 134 ou
1 (888) 3-ÉTUDES (sans frais)
bdugas@ustanne.ednet.ns.ca

Mai Savoie

Université de Moncton
Édifce Taillon, pièce 233
Moncton (N.-B.) E1A 3E9
(506) 858-4788 ou
1 800 363-8336 (sans frais)
mai.savoie@umoncton.ca

Brigitte LePage

Collège communautaire
du N.-B. - campus de Campbellton
47, avenue Village C. P. 309
Campbellton (N.-B.) E3N 3G7
(506) 789-2416
brigitte.lepage@gnb.ca

Paul Boudreau

Programme de formation médicale
francophone du Nouveau-Brunswick
Hôpital régional Dr Georges-L.-Dumont
330, avenue Université
Moncton (N.-B.) E1C 2Z3
(506) 862-4896
boudrepa@umoncton.ca

Marc Villeneuve

Université d'Ottawa
451, chemin Smyth, pièce 3071
Ottawa (Ont.) K1H 8M5
(613) 562-5800 poste 8023 ou
1 877 UOTTAWA (sans frais)
mpville@uottawa.ca

Linda Cloutier

La Cité collégiale
801, prom. de l'Aviation, Local D3210
Ottawa (Ont.) K1K 4R3
(613) 742-2493 poste 2071 ou
1 800 742-2493
lclout@lacitec.on.ca

Carole Lamoureux

Université Laurentienne
935, chemin du Lac Ramsey
Sudbury (Ont.) P3E 2C6
(705) 675-1151 poste 4111 ou
1 800 461-0121 (sans frais)
cc_lamoureux@laurentienne.ca

Lynn Brouillette

Collège Boréal
21, boul. La Salle
Sudbury (Ont.) P3A 6B1
(705) 560-6673 poste 2983 ou
1 800 361-6673 (sans frais)
lynn.brouillette@borealc.on.ca

Jacqueline Fortier

Collège universitaire de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface (Man.) R2H 0H7
(204) 233-0210 poste 326
jfortier@ustboniface.mb.ca

Ghislain Sangwa-Lugoma

Campus Saint-Jean
8406, rue Marie-Anne Gaboury (91^e rue)
Edmonton (Alb.) T6C 4G9
(780) 485-8634 ou
1 800 537-2509 (sans frais)
ghislain.lugoma@ualberta.ca

Quelques nouvelles du CNFS

Témoignages des professeures et professeurs

Voici le Bulletin d'automne-hiver 2006-2007 du Consortium national de formation en santé (CNFS). Alors que le précédent donnait la parole aux étudiants inscrits dans les institutions membres du CNFS, celui-ci a demandé à leurs professeurs de témoigner à leur tour ... et ils ont beaucoup de choses à

nous dire, comme vous le verrez dans les pages qui suivent.

Le CNFS est déjà en train de terminer la quatrième année de son projet commun de formation et de recherche, et on comprend que les résultats, tels que recensés par le Rapport d'évaluation de

mi-parcours, en mars dernier, soient fort encourageants lorsqu'on entend les témoignages enthousiastes et engagés des mentors et premiers maîtres d'œuvre que sont les professeures et professeurs impliqués dans le projet.

Mais donnons quelques nouvelles avant de passer à ces témoignages.

Le renouvellement du projet pour la période 2008-2013

Lorsqu'on constate que la quatrième année du projet se termine et qu'on entreprendra la cinquième année (2007-2008) du projet quinquennal en avril prochain, on conçoit que les préparatifs pour soumettre la perspective de renouvellement (2008-2013) à Santé Canada soient une des principales préoccupations actuelles du CNFS, aussi bien dans les institutions qui participent au projet, qu'au Conseil d'administra-

tion et au Comité de direction qui président aux approches d'ensemble du regroupement avec l'appui du Secrétariat national.

Tous sont donc à l'œuvre, particulièrement les coordonnatrices et coordonnateurs du projet dans chaque institution : et le travail n'est pas toujours facile, il exige planification, sens d'avenir et nombre d'hypothèses, de scénarios et de calculs pour prévoir aussi exacte-

ment que possible ce qu'on peut continuer de faire, ce qu'on peut faire de plus, ce qu'on peut entreprendre de nouveau, comment et avec quelles ressources. Ce n'est pas facile mais on avance et une première mouture des plans et demandes sera considérée par un Panel d'experts-conseils qui fournira d'ici le printemps 2007 ses avis pour procéder à des demandes encore mieux ciblées.

Dossier majeur à suivre.

Le dossier du recrutement

On sait que l'enjeu de former des professionnels de la santé francophones pour nos communautés en situation minoritaire commence avec le recrutement de nombres beaucoup plus élevés de candidats aux professions de la santé. Une sensibilisation et une promotion accrues et efficaces sont des activités

dont la poursuite et l'amélioration continues restent à la base de notre projet. Le CNFS a formé un comité national à cet égard, avec des représentants – actifs dans le dossier du recrutement – provenant des diverses institutions membres : nous passons à l'action

bientôt avec l'élaboration d'un document sur les professions de la santé destinés aux parents. Un autre projet sera la diffusion de chroniques radiophoniques par l'entremise des 21 stations de radios communautaires dispersées dans la francophonie canadienne.

Intégration des nouveaux immigrants dans le domaine de la santé

Le bassin traditionnel pour augmenter ou renouveler les professionnels de la santé dans nos communautés se rétrécit, on le sait, étant donné divers facteurs dont la dénatalité. Sait-on tirer parti de nouvelles sources possibles, dont celle des immigrants francophones possédant ou bien des compétences déjà acquises dans ce domaine ou bien intéressés à les développer? Une problématique d'importance : une première étude menée par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRLM) en 2005 démontrait un nombre de diplômés importants provenant de l'étranger dans le

domaine de la santé, une insuffisance de la formation d'appoint pour intégrer ces personnes dans notre propre réseau de santé et des lacunes dans le système de reconnaissance des acquis, y incluant la prépondérance de l'anglais que ne possèdent pas toujours les immigrants francophones.

Or, bonne nouvelle : un projet de financement d'un million de \$ pour mettre en œuvre concrètement diverses mesures est en voie d'approbation sous l'égide des *Stratégies en matière de ressources humaines en santé* au ministère de la Santé du Canada. Échelonné sur quatre ans (2006-2010), il permettra à un

regroupement d'institutions membres du CNFS avec l'appui de son Secrétariat national, de travailler à combler les lacunes relevées – en français. On facilitera l'accréditation des qualifications professionnelles des immigrants, on favorisera leur employabilité par des formations d'appoint permettant une adaptation des compétences et une compréhension du milieu canadien de pratique, on soutiendra le corps enseignant dans le développement de pratiques d'accueil, de formation et d'intégration tenant compte d'une nouvelle réalité.

Financement des activités de la Commission conjointe sur les ressources humaines

Un autre appui d'intérêt se manifeste. Dès 2002, le CNFS et la Société Santé en français avaient projeté de mettre sur pied deux Commissions consultatives pour explorer et faire avancer deux problématiques majeures pour la santé en français dans la francophonie canadienne : une sur la recherche et une

sur les ressources humaines. Le CNFS a lancé et financé celle sur la recherche à partir de 2003 et les activités de cet organisme ont contribué à divers résultats fort intéressants.

Celle sur les ressources humaines avait été créée mais ne bénéficiait pas encore de financement pour mettre en œuvre

son plan d'action. Or, autre bonne nouvelle possible, encore dans le cadre des *Stratégies en matière de ressources humaines en santé* au ministère de la Santé du Canada, un projet de financement a été soumis par le CNFS et on espère obtenir son approbation au début de l'année 2007. À suivre.

Deuxième Forum national sur la recherche en 2007

Une manifestation déterminante dans le champ de la recherche en santé applicable à la francophonie minoritaire canadienne, avait été le premier Forum national tenu à la fin 2004. Le second est maintenant prévu et se tiendra les 22, 23 et 24 novembre 2007 à l'Hôtel Crowne Plaza d'Ottawa. Ce sera, entre autres,

l'occasion de prendre connaissance des progrès depuis le 1^{er} Forum national : les chercheurs pourront faire valoir comment ils ont traduit les besoins de recherche identifiés auparavant en projets et en résultats. Des représentants des milieux communautaires indique-

ront dans quelle mesure ils ont commencé à tirer parti des connaissances mises à leur disposition pour mettre en œuvre de meilleures pratiques dans le monde en évolution rapide de la santé.

C'est donc un rendez-vous à retenir.

L'Art de superviser les stagiaires : une bonne idée qui se transmet

On se rappelle du succès de la série de modules développés par le volet CNFS de l'Université d'Ottawa pour former des précepteurs cliniques et intitulée *L'Art de superviser des stagiaires* : nombre et satisfaction des personnes qui ont suivi ces ateliers, demande toujours croissante pour leur diffusion en ligne et leur présentation en personne à travers le pays, particulièrement dans des

milieux éloignés ou plus isolés, reconnaissance de la qualité de l'initiative par l'obtention de divers prix.

Un nouveau partenariat vient maintenant s'ajouter : l'Université McGill a déjà fait la traduction de trois modules et les utilisera dans son propre projet sur le développement de la formation en santé dans la communauté anglophone du Québec (projet correspondant à celui du CNFS). Estelle Hopmeyer, responsable de la partie formation clinique du projet à l'Université McGill, nous indique : « Nous avons déjà présenté un des modules à une quinzaine de professionnels de diverses disciplines, et le résultat a été convaincant. Nous présenterons deux autres modules de janvier à avril 2007. Nous visons la présentation des cinq modules à partir de septembre 2007 dans diverses régions du Québec : l'Université d'Ottawa en avait déjà traduit un pour leur programme anglais d'infirmière praticienne et le rend disponible pour nous; nous en traduirons pour notre part un autre, complétant ainsi la série. Le travail se fait vraiment dans une perspective de com-

plémentarité. Je trouve ce partenariat positif et emballant.»

Rachel Ouellette, qui avait fait partie de la première équipe à l'Université d'Ottawa qui a développé le projet et qui suit son évolution maintenant qu'elle travaille au bureau du vice-recteur aux études, remarque pour sa part : « Il est intéressant de voir comment ce projet continue de s'élargir. Cette collaboration avec l'Université McGill nous permettra par exemple de croiser nos efforts : nous pourrions proposer à des professionnels de la santé anglophones de la région d'Ottawa de suivre les ateliers en anglais donnés par McGill, alors qu'elle pourra nous référer des professionnels francophones de milieux québécois pour suivre nos ateliers en français ».

On sait que les superviseurs de stages cliniques constituent des ressources précieuses – et souvent insuffisantes – dans la formation en santé : cette collaboration tire avantage des deux langues et des ressources de divers milieux, crée des ponts. Tous peuvent y trouver un meilleur profit.

Nombre de développements

Il est certes gratifiant de consigner des développements marquants sur divers fronts dans notre projet. Nous aurons bientôt une occasion de continuer à les faire valoir et d'en découvrir ou d'explorer la possibilité d'autres – au **Rendez-vous Santé en français** de février prochain (voir l'encadré).



Le 3^e Rendez-vous Santé en français

Quand 21 au 24 février 2007

Où Hôtel Marriott d'Ottawa (Ontario)

Venez

- découvrir les plans d'action de nos réseaux;
- rencontrer des experts internationaux;
- prendre connaissance des recherches les plus récentes en santé.

Inscrivez-vous et consultez le programme en ligne au www.forumsante.ca.

Témoignages de professeures et professeurs



Jean-Marc Bélanger

Professeur agrégé
École de Service social
Université Laurentienne

« Plus les revenus et les conditions de vie s'améliorent, plus la santé s'améliore. J'invite mes étudiants à s'intéresser à la

question de la justice sociale et à comprendre ce que cette valeur représente. Il s'agit de rechercher les causes profondes et d'aller au-delà des symptômes. Et il ne faut pas seulement identifier les injustices mais aussi chercher des solutions. »



Monique Gibbens

Professeure en Travail social
(Gérontologie)
Département des Sciences
communautaires
La Cité collégiale

« Il faut former une relève. Notre avenir en dépend. Il y a une

pénurie de francophones pour les postes disponibles dans mon domaine, la gérontologie. La clientèle doit être servie en français. Le bassin de jeunes intéressés était là, mais ils allaient étudier en anglais. C'est important de les amener à étudier en français, c'est ce que nous faisons. »



Lise Durette-Lang

Coordonnatrice et enseignante
Programme d'Électro-
physiologie médicale
Collège communautaire
du Nouveau-Brunswick –
campus de Campbellton

« Si on n'était pas là, les étudiants seraient obligés d'étudier en anglais ou d'aller à Montréal. Les étudiants que nous formons sont plus que prêts à accéder au marché du travail et à prendre la relève. Nous améliorons nos programmes. Par exemple, nous offrirons en 2007 un programme en techniques de réadaptation. Un des grands défis est de trouver des milieux de stages en français. »

La parole au corps professoral

Le Bulletin d'automne/hiver 2005-2006 présentait des témoignages d'étudiants inscrits dans divers programmes de santé dans le cadre du Consortium national de formation en santé (CNFS). Il faisait valoir que « ces étudiants forment pour ainsi dire la matière première du projet CNFS, ils en constituent la raison d'être, ils permettent de confirmer l'atteinte de son objectif principal ».

Cette fois-ci, le Bulletin braque les faisceaux sur les personnes qui forment les étudiants, soit les membres du corps professoral qui oeuvrent dans le cadre du CNFS. Nous avons voulu savoir ce qui les motive à former de jeunes professionnels, connaître les valeurs qu'ils transmettent et en apprendre davantage sur leur façon d'envisager leur profession. C'est aussi pour nous un moyen de saluer leur contribution et de reconnaître la compétence et l'engagement qui les caractérisent.

Une vingtaine de membres des corps enseignants des institutions membres ont gracieusement accepté de nous accorder une entrevue. Nous leur avons posé plusieurs questions : Qu'est-ce qui vous a amené à choisir l'enseignement ? Pourquoi avez-vous choisi l'établissement où vous travaillez ? Dites-nous ce

qui vous motive à enseigner. Quels défis devez-vous affronter par rapport à votre programme d'enseignement ? À l'égard des étudiants et de la relève ? Au fait d'enseigner en français dans un milieu où la francophonie est minoritaire ?

À notre demande, les professeurs ont parlé de l'importance de leur travail pour leur région et leur milieu. Ils nous ont fait part de leurs idées sur les moyens d'intéresser les étudiants à retourner dans leur communauté. Leurs propos, livrés avec beaucoup de simplicité et de chaleur, ont porté sur les liens entre l'enseignement et le milieu de travail que les étudiants auront à intégrer, les valeurs essentielles qu'ils cherchent à transmettre et les motifs de satisfaction dans leur travail. Enfin, nous les avons invités à nous faire part de leurs suggestions quant aux mesures que le CNFS pourrait prendre pour atteindre encore mieux ses objectifs.

Chaque témoignage aurait pu être transformé en article tellement les propos étaient riches. Nous avons dû nous résigner à résumer les propos de ce groupe éminent de répondants, en espérant bien traduire la sagesse et la pertinence de leurs témoignages.

Nous les remercions d'avoir collaboré à notre Bulletin.

Choisir l'enseignement dans le domaine de la santé

Pour les professeurs interviewés, le choix d'enseigner s'est fait tout naturellement; il s'est imposé comme suite logique à leurs études ou à leurs expériences de praticiens. Dans bien des cas, on a d'abord exercé la profession d'infirmière, de travailleurs social, de radiologiste, de nutritionniste ou d'ambulancier. Plusieurs professeurs ont suivi des formations de deuxième ou de troisième cycle après avoir pris de l'expérience. Pour certains, c'est le fait d'avoir agi comme précepteur qui leur a donné le goût de s'engager davantage dans la formation; pour d'autres le

besoin naturel de transmettre ses connaissances a toujours été présent.

Quelques-uns ont fait des études avancées et ont découvert avec enchantement le monde de l'enseignement et de la recherche. « J'ai eu la passion de l'enseignement dès le début », dit Anne Charron, professeure en Science infirmière à l'Université de Moncton, campus d'Edmundston. De son côté, Julia Levac-Rancourt, coordonnatrice du programme de Massothérapie au Collège Boréal, dit : « J'aime l'enseignement, être avec les gens, partager un sujet que j'aime. »



Sylvie Rozon

Coordonnatrice et enseignante
Autisme et sciences du
comportement
Services de soutien à
l'intégration
La Cité collégiale

« Un de mes défis est d'enseigner à un groupe d'étudiants très hétérogène. J'ai devant moi des personnes très jeunes, des personnes qui viennent d'autres pays, des mères de famille de quarante ans. Cela fait des échanges passionnants, mais il s'agit de trouver le bon vocabulaire et la bonne façon de communiquer avec cet auditoire mixte. »



Denyse Pharand

Professeure adjointe
École des Sciences infirmières
Université d'Ottawa

« La passion pour l'enseignement ne m'a jamais quittée. Elle m'anime encore après 35 ans. Je veux donner aux étudiants un bon départ et l'amour de la profession. J'essaie de transmettre le feu sacré. La compassion est quelque chose de tellement négligé. Ce désir d'aider les autres doit s'accompagner de connaissances scientifiques et d'un bon jugement clinique. »



Pascale Martin

Institutrice clinique
Techniques radiologiques
Collège communautaire du
Nouveau-Brunswick – campus
de Campbellton

« C'est très enrichissant de travailler dans un plus petit centre. Nous sommes multifonctionnels. On peut prendre plus d'initiatives et les chances d'acquérir de l'expérience sont meilleures. Les étudiants qui craignaient de ne pas être dans un grand centre nous font des commentaires très positifs sur leur expérience ici. »

Choisir une institution où enseigner

Comme on peut l'imaginer, la décision d'enseigner dans une institution plutôt qu'une autre est le fruit de facteurs multiples : un poste libère, une région nous attire, les ressources en recherche sont alléchantes, on nous propose un poste.

Pour Jean-Marc Bélanger, professeur à l'École de Service social de l'Université Laurentienne, la possibilité de passer d'un milieu anglophone – Waterloo – à un milieu bilingue – Sudbury – a été une motivation importante. En fait, pour plusieurs le fait de pouvoir travailler dans une institution francophone ou bilingue et de vivre dans une communauté francophone a été déterminant. La richesse des ressources en matière de recherche a également été un élément important pour certains.

France Rioux, gaspésienne d'origine, est professeure à l'École des Sciences des aliments, de nutrition et d'études familiales de l'Université de Moncton. Lorsqu'elle faisait ses études post-

doctorales à l'Université de la Colombie-Britannique, un membre de sa famille l'a informée de la disponibilité d'un poste à l'Université de Moncton.

« Je n'ai pas eu à chercher un emploi », dit-elle, visiblement soulagée.

Pour Sylvie Rozon, enseignante et coordonnatrice aux Services de soutien à l'intégration ainsi que coordonnatrice du programme Autisme et sciences du comportement à La Cité collégiale, c'est la nature des programmes très spécifiques qu'offre ce collège dans les domaines de la déficience intellectuelle et des autres handicaps de développement qui l'a séduite.

René Lapierre exerçait son métier d'ambulancier paramédical depuis plusieurs années déjà et faisait de l'enseignement pour son employeur. « Un poste s'est ouvert au Collège Boréal. Ça m'a intéressé », dit-il. Aujourd'hui, tout en enseignant, il continue à exercer son métier à temps partiel.

Ce qui motive à former des professionnels de la santé

Comblant la criante pénurie de professionnels de la santé francophones, répondre aux grands besoins de la communauté, communiquer l'amour de la profession, démontrer aux jeunes qu'ils ont le pouvoir de changer les choses, assurer une bonne intégration de la théorie et de la pratique, faire voir aux étudiants les occasions qui existent dans leur milieu, côtoyer des jeunes pleins d'entrain, voilà quelques-uns des facteurs de motivation des professeurs.

La nouvelle École de médecine du Nord de l'Ontario crée énormément de dynamisme, au dire de Jean-Marc Bélanger. « Les jeunes ont des possibilités qui n'existaient pas avant. Ils pourront plus facilement rester près de leur famille. C'est un défi pour nous d'aller chercher ces jeunes », dit-il. Il parle aussi du programme de baccalauréat en Service social qui se donne en ligne depuis quelques années et auquel sont inscrits plusieurs étudiants partout au pays désireux de poursuivre leurs études en français. C'est le seul programme de ce type qui est offert au Canada.

Selon Monique Gibbens, professeure en

Travail social (Gérontologie) à La Cité collégiale, il y a pénurie de francophones pour combler les postes disponibles. Pourtant, dit-elle, « la clientèle doit être servie en français. Il faut encourager les jeunes à faire leurs études en français. »

Lise Durette-Lang, coordonnatrice et enseignante au programme d'Électrophysiologie médicale au Collège communautaire du Nouveau-Brunswick – campus de Campbellton, trouve sa motivation dans une de ses grandes convictions : « Je suis une personne qui aimerait que tous reçoivent les meilleurs soins possibles et qu'ils soient traités avec respect et dignité. C'est ce que je veux transmettre », dit-elle.

Anne Charron, professeure au Secteur science infirmière de l'Université de Moncton, campus d'Edmundston, est motivée par l'importance d'offrir une formation de pointe.

« Anciennement, dit-elle, l'accent était mis davantage sur les aspects techniques du soin, comme la prise de sang, nous étions des exécutantes des médecins. Maintenant, on forme des leaders capables de pensée critique et

en mesure de jouer un rôle majeur au sein d'une équipe multidisciplinaire de soins.»

« Il faut former des gens qui à leur tour formeront la population à prendre soin d'elle-même, c'est la société en entier qui en profite », dit Pascal Imbeault, de l'Université d'Ottawa, qui croit que « nous sommes trop peu nombreux à prêcher la bonne nouvelle ».

« Les jeunes sont stimulés à apprendre et cela me motive en retour », dit France Rioux, de l'Université de Moncton.

Des défis en abondance

Défis reliés au programme d'enseignement

Dans ce domaine, la palette des défis est vaste : donner des cours qui s'appliquent à la situation des étudiants; recruter suffisamment d'étudiants et de professeurs; trouver des milieux de stages appropriés; ajuster l'enseignement à une clientèle de plus en plus diversifiée; « monter » un programme de deuxième ou troisième cycle; se tenir au courant de l'évolution de la discipline et des connaissances; valoriser certaines disciplines moins connues.

Monique Gibbens, de La Cité collégiale, estime qu'il faut « débâter » les préjugés concernant les personnes âgées et faire comprendre aux étudiants la richesse de cette clientèle qu'on a tendance à trouver « cute ». « Enseigner le savoir-être est plus difficile que d'enseigner le savoir-faire », dit-elle.

Savoir adapter son enseignement à une clientèle composée de très jeunes personnes (parfois moins de 17 ans) et de personnes d'âge mûr provenant de divers pays est un défi important que plusieurs professeurs ont relevé. Il faut travailler fort pour jumeler ces divers mondes et créer un milieu qui se tient, a-t-on dit.

« La société actuelle fait que les jeunes sont très centrés sur eux. Or, il faut enseigner l'importance de la compassion et de l'écoute. C'est difficile d'enseigner cela aux jeunes. Le défi est de leur enseigner cette attitude de compassion », dit Denyse Pharand, qui enseigne à l'École des Sciences infirmières de l'Université d'Ottawa.

« Après avoir reçu leur formation, les jeunes auront la capacité d'améliorer ce qui existe. Je leur dis : vous aurez le devoir d'améliorer les soins de santé. »

Janelle Comeau coordonne le programme de Service social à l'Université Sainte-Anne – développé en partenariat avec l'Université Laurentienne – et y enseigne. « Accéder à ce poste et pouvoir combler des besoins si grands est un grand cadeau pour moi, dit-elle. Si je peux réussir à sortir de bons diplômés et les placer ici dans la région, je serai comblée. »

« Le défi que nous avons est le même dans toutes les universités », dit Linda Garcia, professeure d'audiologie et d'orthophonie à l'Université d'Ottawa : « Il faut mener de front les tâches d'enseignement, de recherche et de service à la communauté. »

Pour France Rioux, de l'Université de Moncton, le défi est de se tenir au courant de l'évolution de sa discipline et d'assurer que ce qu'on enseigne est à la fine pointe de son développement. Heureusement, il existe de bons outils, dont plusieurs sont disponibles en ligne.

Gisèle Lapointe, coordonnatrice du programme en Sciences infirmières au Collège universitaire de Saint-Boniface, parle de la difficulté de recruter des professeurs. « Il ne faut pas oublier qu'ici la plupart des professionnels qui composent notre bassin de recrutement ont été formés en anglais. Ils doivent donc apprendre la terminologie française. » Elle ajoute : « De plus, lorsqu'on est un petit programme, le défi de se tenir à jour sur les plans de la pédagogie et de la technologie est imposant. Tout évolue avec une telle rapidité ! »

Le recrutement de professeurs francophones ou bilingues est effectivement un défi selon Line Tremblay, professeure de psychologie à l'Université Laurentienne. « La pénurie de professeurs fait que nous ne pouvons pas offrir certains cours. Nos programmes sont donc moins compétitifs et les étudiants francophones sont tentés de prendre des cours en anglais qui sont offerts en plus grand nombre », dit-elle.



Anne Charron

Professeure agrégée
Secteur science infirmière
Université de Moncton,
campus d'Edmundston

« L'appui du CNFS m'a permis de cheminer plus rapidement dans mes

études doctorales. C'est un cadeau du ciel. J'ai pu obtenir des crédits de dégrèvement, sans quoi j'aurais eu de la difficulté à terminer le doctorat dans un délai raisonnable. La relève professorale s'avère ardue. Il faudrait que des dégrèvements soient plus facilement accessibles. »



Julia Levac-Rancourt

Coordonnatrice et enseignante
Programme de
Massothérapie
Département des sciences
de la santé
Collège Boréal

« La massothérapie me passionne. Ce n'est pas une profession comme les autres. Elle joue un grand rôle dans la prévention, la réhabilitation et le maintien du bien-être. On vit dans une société où on ne se touche plus. Pourtant, c'est un besoin primordial. Nous sommes le seul collège dans le Nord à offrir ce programme et, en plus, nous l'offrons en français. »



Pascal Imbeault

Professeur adjoint
École des Sciences de
l'activité physique
Université d'Ottawa

« Le domaine de la santé intéresse de plus en plus de jeunes. On doit leur

démontrer la place de l'expert en kinésiologie, l'aspect novateur de cette discipline du mouvement et le fait qu'elle apporte du sang neuf. Nous devons démontrer que le kinésologue peut se faire une niche auprès des autres professionnels en travaillant en collégialité. »



Nathalie Boivin

Professeure agrégée
École de Science infirmière
Université de Moncton,
campus de Shippagan

« Une de nos originalités est notre orientation vers la santé communautaire. Cela tombe à point : de plus en plus de gens

sont à la recherche de moyens d'améliorer leur santé. En 2005, nous avons lancé une campagne où les gens s'échangent leurs meilleurs trucs pour vivre en santé. Ce projet, mené avec de nombreux partenaires, fut un grand succès de marketing social. »



Linda Garcia

Professeure agrégée
Programme d'audiologie et
d'orthophonie
Faculté des Sciences de la
santé
Université d'Ottawa

« Il existe un besoin criant

d'audiologistes et d'orthophonistes pouvant travailler en français. Nous devons redoubler nos efforts de promotion et de recrutement en orthophonie et audiologie. En milieu minoritaire, on doit souvent travailler comme soldats seuls. C'est pourquoi il est si important de se savoir appuyé par des organismes comme le CNFS. »



France Rioux

Professeure agrégée
École des Sciences des
aliments, de nutrition et
d'études familiales
Université de Moncton,
campus de Moncton

« Cela me motive beaucoup de côtoyer les jeunes. Ils sont

stimulés à apprendre et cela me stimule en retour. Je cherche à leur démontrer qu'ils ont la capacité de changer les choses. Vous aurez le devoir d'améliorer les soins de santé, je leur dis toujours. C'est un beau défi de préparer la relève pour que la communauté puisse avoir des services en français. »

Défis reliés aux étudiants, aux jeunes et à la relève

Il faut trouver le moyen d'aller chercher les jeunes, a-t-on dit. Des pénuries de professionnels existent actuellement ou existeront sous peu. La demande est très forte et il faut recruter et former suffisamment d'étudiants pour y répondre.

Pascale Martin, qui enseigne la Radiologie au Collège communautaire de Campbellton, dit : « Nous devons apprendre aux jeunes à aimer ce qu'ils font. Dans mon domaine, c'est un travail de précision et de jugement. On doit donner le sens du professionnalisme. »

Les professeurs accordent une très grande importance aux stages. Faire son stage clinique dans son milieu d'origine encourage fortement l'étudiant à y revenir une fois ses études complétées.

Selon Linda Garcia, de l'Université d'Ottawa, les jeunes sont moins prêts qu'avant à s'investir dans les longs travaux menant au doctorat. Il va falloir ajuster les approches pour les amener à faire de telles études. Il faudra aussi revoir la façon d'enseigner aux garçons, qui décrochent de moins bonnes notes que les filles.

Nathalie Boivin, professeure de Science infirmière à l'Université de Moncton, campus de Shippagan, est d'avis que l'on doit contrer l'image trop négative de la profession d'infirmière qui a la réputation de s'exercer dans de mauvaises conditions. « C'est vrai que le milieu est difficile, dit-elle, mais c'est une carrière très valorisante et on peut contribuer à modifier certaines situations. Les infirmières peuvent travailler n'importe où et leur profession offre une grande variété de défis pour tous les goûts et tous les potentiels. »

« Mon plus gros défi, dit Janelle Comeau, de l'Université Sainte-Anne, est de convaincre les jeunes d'ici qu'ils connaissent assez bien le français pour suivre une formation en français. Pourtant, la plupart d'entre eux s'expriment bien. Ils manquent de confiance, surtout par rapport à l'écrit. Heureusement, ils surmontent cette crainte une fois dans le programme. »

Défis reliés à l'enseignement dans un milieu francophone en situation minoritaire

Un premier constat : ce défi varie en in-

tensité selon la communauté en question. Le défi d'enseigner dans un milieu fortement minoritaire, par exemple dans l'Ouest, est différent de celui d'enseigner dans certaines communautés acadiennes ou ontariennes où la concentration de francophones est plus forte.

Dans tous les domaines de la santé, il est essentiel de pouvoir bien parler et écrire le français. Les communications avec les patients et les collègues doivent être précises. Or, l'influence de l'anglais est partout déterminante. Tous affirment que le défi d'amener les étudiants à atteindre un bon niveau de compétence en français est considérable. « Beaucoup de mes étudiants lisent et écoutent les médias en anglais, dit France Rioux, de l'Université de Moncton, et je me fais un devoir de les exposer aux médias francophones. » Pascal Imbeault, de l'Université d'Ottawa, dit : « Cela me peine de voir un étudiant qui a de la difficulté à parler et à écrire en français. On peut trouver beaucoup d'appuis à l'Université d'Ottawa, mais le défi demeure entier. »

Selon Linda Garcia, de la même institution, il faut aller au-delà d'une simple connaissance de la langue française. On doit aussi connaître la culture française et la façon de penser en français, surtout dans son domaine de l'orthophonie et de l'audiologie. Suzie Beaulieu, chargée de cours au département de français du Campus Saint-Jean, enseigne le français aux étudiants du programme bilingue en Sciences infirmières de cette institution, implanté depuis peu. Pour elle, un défi important est de garder la motivation des étudiants. « C'est plus facile de parler l'anglais », dit-elle. « Si on veut intéresser les jeunes au français, il faut leur démontrer l'impact que cela aura dans leur vie. »

Trouver des milieux de stages francophones se révèle difficile. Lise Durette-Lang, de Campbellton, dit : « Les milieux de stage sont souvent anglais. Or, certains étudiants ne parlent pas cette langue et, bien naturellement, sont réticents à y aller. Mais on essaie d'améliorer la situation. C'est déjà plus facile dans certaines spécialités comme la cardiologie, mais ça demeure difficile en neurologie. »

Gisèle Lapointe, du Collège universitaire de Saint-Boniface, illustre quelques défis linguistiques. « Nous enseignons en français, les travaux et les examens sont en français. Mais au

Manitoba, la langue de travail est l'anglais. Pour des raisons juridiques, la documentation écrite en milieu de travail doit être en anglais. C'est un grand défi pour les immigrants francophones qui pensent que tout se fera en français.»

Denyse Pharand, de l'Université d'Ottawa, a beaucoup d'admiration pour une étudiante venue de l'Alberta qui a relevé le défi de poursuivre ses

études en français grâce en bonne partie à un milieu familial qui a valorisé cette langue.

Selon les professeurs, les outils en langue française comme les manuels, les vidéos et les DVD sont de plus en plus disponibles. Cependant, dans certains domaines comme la Psychologie et les Services ambulanciers, cet accès est moins facile.

L'importance de son travail pour son milieu et sa région

Tous les répondants sont d'avis qu'ils accomplissent un travail important qui a des effets bénéfiques. Ils croient que les communautés ont besoin de professionnels de la santé et qu'ils contribuent à leur en fournir. « C'est valorisant de savoir qu'on a besoin de nos diplômés », nous a-t-on dit.

Julie Levac-Rancourt et René Lapierre, du Collège Boréal, et Jean-Marc Bélanger et Line Tremblay, de l'Université Laurentienne, rappellent l'immensité du territoire nord-ontarien.

« Nous formons des jeunes qui vont exercer leur profession dans des villes et villages éloignés et relativement isolés comme Timmins, Hearst, Kapuskasing et New Liskeard », disent-ils. Douglas French, professeur à l'École de Psychologie de l'Université de Moncton, retire une grande satisfaction du fait que son université forme des psychologues qui comblent les besoins de communautés acadiennes dans toute la province.

« Dans les plus petits centres, nos jeunes professionnels vivent des expériences très enrichissantes », dit Pascale Martin, de Campbellton. « On devient multifonctionnel et on peut prendre plus d'initiatives. On a davantage de chance d'acquérir de l'expérience et les milieux sont très chaleureux. » Selon Nathalie Boivin, de l'Université de Moncton, campus de Shippagan, la présence de son université a fait de sa région un terrain de recherche.

« La communauté désire fortement que je fasse de la recherche pour et sur elle », renchérit sa collègue Anne Charron, du campus d'Edmundston, qui a obtenu récemment son doctorat en Éducation avec spécialisation en santé mentale. Pascal Imbeault, de l'Université d'Ottawa, a des bureaux à l'Hôpital Montfort où il fait de la recherche sur l'obésité. « Notre rayonnement communautaire commence à se faire sentir », dit-il.

Les étudiants veulent rester dans leur région

Se dégage des entrevues un élément fort encourageant : en règle générale, les étudiants choisissent de demeurer dans leur région. Ils sont attachés à leur région où ils retrouvent famille et amis et une qualité de vie. D'autres cependant veulent prendre de l'expérience dans d'autres communautés avant de retourner dans leur milieu, qui reste leur destination prévue.

Au sentiment naturel d'appartenance s'ajoute un facteur que tous les professeurs jugent essentiel : la participation à des stages cliniques dans leur région. C'est à l'occasion de ces stages que les étudiants redécouvrent leur région et perçoivent son potentiel.

On peut s'attendre à ce que la création de l'École de médecine du Nord de l'Ontario et du Centre de formation médicale au Nouveau-Brunswick ait des effets puissants sur la rétention des étudiants dans leur région. « Si on les forme ici, on les garde ici », dit Douglas French, de l'Université de Moncton.

Bien sûr, tout n'est pas parfait à cet égard. Là où il semble plus difficile de ramener les jeunes professionnels dans leur milieu, on suggère plusieurs mesures : une meilleure promotion des avantages d'un retour dans son milieu, l'offre de postes permanents plutôt que temporaires ou encore l'offre d'incitatifs monétaires relativement peu dispendieux mais qui font la différence.



René Lapierre

Professeur
Programme de Soins
ambulanciers paramédicaux
Collège Boréal

« Dans les sciences de la santé, il y a beaucoup d'anglais. Je pousse pour que les étudiants puissent bien parler et écrire les deux langues. Dans mon domaine, la précision du langage est une chose importante quand on pense aux aspects légaux de nos tâches. Le fait que je fasse du travail d'ambulancier à temps partiel me donne de la crédibilité auprès des étudiants ! »



Douglas French

Professeur agrégé
École de Psychologie
Université de Moncton,
campus de Moncton

« Le désir de communiquer certaines idées m'a motivé à choisir l'enseignement : par exemple, que la santé est plus large que le modèle bio-médical, qu'elle n'est pas seulement l'absence de maladie, mais aussi un état de bien-être, que la recherche est importante pour la pratique, qu'il nous faut faire preuve non seulement de savoir-faire, mais aussi de savoir-être. »



Suzie Beaulieu

Chargée de cours
Département de Français
Campus Saint-Jean,
Université de l'Alberta

« J'enseigne le français aux étudiantes et étudiants inscrits au programme bilingue en Sciences infirmières. Les futurs professionnels pourront donner des services en français et ils seront aussi plus sensibles à la culture francophone de l'Ouest, à celle d'autres régions canadiennes et d'autres pays. Ici la communauté francophone est très diversifiée. »



Gisèle Lapointe

Coordonnatrice
Programme de Sciences
infirmières
Collège universitaire de Saint-
Boniface

« En plus de former des
professionnels, notre
programme contribue à la

compréhension entre les personnes.
L'immigration va continuer. Le quart de nos
étudiants sont des immigrants ou des
étudiants internationaux. Plus nos étudiants
connaissent d'autres cultures, mieux ce sera.
Cette clientèle diversifiée nous oblige à
adapter nos approches pédagogiques. »



Line Tremblay

Professeure agrégée
Département de Psychologie
Université Laurentienne

« Mon rôle est de transmettre
des connaissances et cela me
motive beaucoup. Dans le Nord
de l'Ontario, les besoins sont
criants. Il y a une pénurie de
psychologues. La situation est

encore plus grave dans les communautés
francophones. Former sur place des
professionnels est doublement important.
Les étudiants sont intéressés à exercer leur
profession dans leur milieu lorsqu'il y a des
emplois. »



Janelle Comeau

Professeure et coordonnatrice
Programme du baccalauréat
en
Service social
Université Sainte-Anne

« Notre programme est très
important pour notre région.
Son originalité vient du fait

qu'il est offert entièrement en français, avec
les nuances acadiennes. Le caractère
acadien est dans le programme. Les
finissants pourront rester ici et ils veulent
rester ici. On m'appelle souvent pour me
demander quand mes étudiants seront
prêts à combler les postes disponibles. »

Théorie et pratique : un lien indispensable

Pour les membres du corps professoral que nous avons interviewés, assurer un lien étroit entre la théorie et le futur milieu de pratique des étudiants est d'importance capitale : c'est une préoccupation quotidienne.

Pour Monique Gibbens de La Cité collégiale, « le lien avec la pratique est essentiel et il se fait dès le premier trimestre ». Le moyen par excellence est la participation aux stages cliniques. Sa collègue Sylvie Rozon parle d'autres moyens : « J'encourage les étudiants à faire du bénévolat pour mettre en pratique leurs connaissances; on fait aussi des jeux de rôle et des simulations. »

Dans les stages cliniques, la mise en pratique doit porter non seulement sur les techniques, mais également sur les valeurs. Dans son domaine de l'électrophysiologie médicale, où l'aspect technique est prépondérant et peut aisément prendre toute la place, Lise Durette-Lang, de Campbellton, rappelle à ses étudiants l'importance de rester humain. « En fin de compte, c'est le patient qui doit demeurer au centre de nos efforts, pas la technique. »

Les stages favorisent l'acquisition de connaissances, mais aussi d'une culture professionnelle. « Ils amènent les stagiaires à s'identifier à leur profession », de dire Nathalie Boivin, de

l'Université de Moncton, campus de Shippagan.

Cela nous amène à parler de l'importance des cliniciens qui accueillent des stagiaires. Déjà débordés, ces bénévoles sont des éléments essentiels de la formation. C'est un défi de trouver des précepteurs et pour cela il faut leur faire comprendre qu'ils font partie de l'équipe de formation. On fait l'éloge des outils que le CNFS a élaborés à leur intention, comme la série de modules *L'Art de superviser des stagiaires*. Il faudrait aussi songer à offrir une certaine compensation monétaire aux précepteurs [souvent, le travail de précepteur clinique n'est pas rémunéré] et reconnaître par différents moyens leur apport à la formation.

Si on peut apprendre en côtoyant des professionnels compétents et empathiques, on peut aussi apprendre en constatant les insuffisances. Dans la vie, on peut apprendre par l'exemple, mais aussi par le « pas d'exemple », dit avec humour Denyse Pharand, de l'Université d'Ottawa.

Toutes les personnes interviewées disent que la formation ne peut pas commencer et se terminer par des études formelles. Une fois devenus des professionnels, il incombe aux praticiens de continuer à s'adapter aux techniques et aux connaissances en évolution rapide. On apprend tout au long de sa carrière.

Question de valeurs

Les entrevues ont démontré que les enseignants et enseignantes avaient beaucoup réfléchi aux valeurs essentielles à transmettre aux étudiants pour les préparer à exercer leur profession.

Au premier rang : le respect et l'empathie. Dans le cas des personnes âgées, « cela veut dire les voir comme possédant une valeur, ayant des connaissances et un devenir », dit Monique Gibbens de La Cité collégiale.

Le respect, on doit l'avoir surtout à l'endroit des patients, mais aussi à l'égard de soi-même et de ses collègues avec qui, de plus en plus, on est appelé à travailler. Le respect pour le patient, il importe de le manifester particulièrement dans les moments de crises ou de stress intense. Tous les professeurs valorisent la collégialité. Il faut travailler avec ses

pairs – médecins, psychologues, techniciens, peu importe – en étant complices et solidaires.

« On doit valoriser les capacités analytiques et l'entregent ainsi que la résolution de problèmes », ajoute Linda Garcia, de l'Université d'Ottawa.

La confiance en soi est aussi une valeur privilégiée : elle est essentielle lorsqu'il faut affronter des circonstances éprouvantes et que le patient doit être rassuré.

La transparence et l'honnêteté sont aussi vues comme valeurs essentielles.

« Les soins de santé sont une question de partenariat entre le professionnel de la santé et la personne atteinte », dit Nathalie Boivin, de l'Université de Moncton, campus de Shippagan.

« Il faut miser sur les forces de l'individu, développer ce regard holistique et mobilisateur de la personne qu'on ne doit pas voir comme un problème, une carence ou un manque. »

Et ces valeurs, elles se transmettent bien aux étudiants ? Sans conteste, répond-

on. Lorsqu'une personne décide de travailler dans le domaine de la santé, c'est qu'elle nourrit déjà des valeurs de ce genre. Il s'agit de les mettre en relief au cours de l'enseignement, de les mettre à l'épreuve lors des stages et autant que possible de les incarner en transmettant ses connaissances.

Originaire du Québec, Line Tremblay, maintenant établie à l'Université Laurentienne, aime beaucoup les Franco-Ontariens du Nord et leurs valeurs. « J'apprécie leur bon sens et leur approche communautaire. Je travaille en terrain déjà conquis », dit-elle.

Et qu'est-ce qui vous apporte le plus de satisfaction ?

En général, on retire une grande satisfaction de former des étudiants, de leur transmettre son savoir, de voir leur progression, d'attiser leur curiosité et d'y répondre, de sentir leur fierté, bref de les voir réussir. Ce sentiment de satisfaction est d'autant plus fort lorsque des étudiants poursuivent leurs études et deviennent des collègues.

« Chaque étudiant est unique et a quelque chose à apporter », dit Jean-Marc Bélanger, de l'Université Laurentienne. « Rien n'est plus motivant que l'intérêt que manifeste un étudiant, lorsque de sa propre initiative, il pose des questions et y trouve réponse. »

Certains trouvent une satisfaction particulière dans la création d'un programme d'études; Lise Durette-Lang, de Campbellton, est fière de participer à un programme en Électrophysiologie médicale, le premier programme de ce genre au Nouveau-Brunswick, et créé en français en plus.

« J'aime beaucoup voir évoluer les

étudiants et les étudiantes dans la dispensation des soins infirmiers, dit Anne Charron, de l'Université de Moncton, campus d'Edmundston, et constater que les patients aiment se faire soigner par de jeunes gens. C'est une bouffée d'air frais pour eux et il arrive souvent qu'ils tissent des liens plus étroits avec les étudiants et les étudiantes qu'avec le personnel régulier. Ils les adoptent. »

Pascal Imbeault, de l'Université d'Ottawa, qui travaille dans le domaine de la kinésiologie, est un ardent promoteur de la prévention de l'obésité. « On propose des moyens plus difficiles que d'ingérer des pilules, dit-il. On invite les gens à se prendre en main, ce qui n'est pas toujours facile. C'est très valorisant lorsqu'on voit des changements et des progrès dramatiques chez les gens qui relèvent le défi. »

Mener des recherches est également motif de satisfaction. « Il y avait peu de culture de recherche dans ma région de

Shippagan, dit Nathalie Boivin, de l'Université de Moncton, et il y avait donc beaucoup de place pour faire des choses. C'est d'autant plus motivant que la communauté est très réceptive. Les contacts se font rapidement et les gens accueillent positivement l'innovation. »

« Le jour de la collation des diplômes, lorsque les étudiants reçoivent leur diplôme avec fierté, et qu'ils viennent me dire merci, il n'y a pas de montant d'argent qui vaut cela », dit René Lapierre, du Collège Boréal.

« Je peux me coucher le soir et me dire que notre programme fait une différence », dit Janelle Comeau de l'Université Sainte-Anne. « Nos étudiants seront bien équipés pour comprendre nos réalités acadiennes et leurs nuances. Quand j'étais dans la pratique, j'étais seule et éparpillée. Le programme va combler de grands besoins et il aura un effet multiplicateur. »

Un sens de l'humour et de l'anecdote

Affairés et sérieux, les professeurs portent quand même un regard amusé sur eux-mêmes et sur ceux et celles qui les entourent. L'humour étant un élément essentiel de la communication (et de la gestion du stress), il ne faut pas s'étonner que cet outil occupe une place de choix dans l'arsenal du corps enseignant.

Au cours des entrevues, les répondants nous ont raconté des anecdotes amusantes et nous ont fait part d'incidents qu'ils ont trouvés émouvants. Ils témoignaient ainsi de leur affection pour les êtres humains en général et pour leurs étudiants en particulier.

L'espace du Bulletin ne nous permettant pas de raconter ces anecdotes et

témoignages au long, nous énumérons quelques-unes des situations qu'ils ont décrites.

- Faire rire ses étudiants (et leur faire voir ce qu'il faut éviter de faire) en leur racontant des histoires d'horreur vécues dans la pratique.
- Jouer des tours et s'en faire jouer
- Utiliser l'exemple de soi pour apaiser l'anxiété (« Laissez-moi vous raconter ma première expérience d'enseignement lorsque j'avais 24 ans et que ma classe comptait surtout des gens de 40 ans. »)
- Entretenir des liens serrés avec les étudiants venant d'une autre partie du pays.

- Faire témoigner un diplômé bien engagé dans sa carrière.
- Profiter des contacts particulièrement chaleureux et décontractés avec des gens des petites communautés.
- Se faire inviter aux activités des étudiants.
- Constater avec joie que d'anciens étudiants occupent des postes névralgiques.
- Se rendre compte de l'impact qu'on a eu sur un étudiant ayant connu des difficultés qui, en nous présentant ses parents lors de la collation des diplômes, leur dit : « C'est lui... »
- Voir les préjugés tomber au contact de personnes âgées.

Et des suggestions pour le CNFS ?

Nous avons demandé aux répondants quelles étaient leurs suggestions pour aider le CNFS à réaliser ses objectifs. « Si vous étiez un génie tout puissant, quelles mesures préconiserez-vous pour aider le CNFS à augmenter le nombre de professionnels de la santé francophones dans les communautés en situation minoritaire ? »

Tous connaissent le CNFS pour avoir bénéficié de bourses d'études ou de recherche, participé à des campagnes de promotion ou encore constaté son action dans les institutions membres. Et l'appréciation qu'ils en ont est très positive. « Continuer le beau travail, c'est

cela ma principale suggestion », dit Douglas French, de l'Université de Moncton. « Continuer à valoriser les professions de la santé, leur donner de la visibilité, aider les gens à bien s'orienter », suggère Sylvie Rozon, de La Cité collégiale.

On salue les partenariats tissés par l'organisme. On apprécie que le CNFS ait attiré vers les disciplines de la santé de nombreux étudiants qui autrement n'y auraient pas songé. Julie Levac-Rancourt, du Collège Boréal, est reconnaissante du coup de pouce du CNFS pour la reconnaissance du programme de massothérapie. On se réjouit de la formation offerte aux précepteurs au moyen de la série de modules *L'art de superviser des stagiaires*.

Les montants consentis par le gouvernement fédéral « apportent des bénéfices extraordinaires aux communautés francophones, c'est une excellente stratégie », dit Jean-Marc Bélanger, de l'Université Laurentienne.

Cette appréciation enthousiaste s'accompagne de nombreuses suggestions, dont voici un résumé :

- Mieux promouvoir les sciences de la santé et certaines disciplines moins connues, comme la gérontologie où les besoins sont pressants.
- Accorder une grande importance à la création et à l'amélioration des milieux de stages, par exemple, compenser les précepteurs et organiser des échanges de stagiaires.
- Offrir des incitatifs pour permettre aux étudiants d'obtenir leur formation dans les plus petits centres et y exercer leur profession.
- Offrir des dégrèvements complets permettant de compléter plus rapidement des études supérieures.
- Offrir plus de bourses.
- Accorder plus d'importance au dossier de la recherche, en octroyant des bourses de recherche plus

élevées et en renforçant les réseaux de chercheurs.

- Mieux faire connaître aux milieux québécois et anglophones canadiens ce que fait le CNFS, et partager ses bonnes pratiques.
- Favoriser l'accueil des nouveaux arrivants.
- Créer des liens plus étroits entre les milieux universitaires et favoriser les collaborations entre les milieux de formation.
- Offrir aux enseignants des cours sur les techniques d'enseignement (par exemple, sur la gestion d'une classe, les apprenants en difficulté, les techniques de communication).
- Aider à recruter de nouveaux professeurs pour rendre les programmes plus concurrentiels et attrayants.
- Accorder plus de ressources pour le recrutement d'étudiants et l'embauche de professeurs.

Bref, à écouter ces professeures et professeurs, on ne peut qu'être impressionné et se dire que les étudiantes et étudiants sont à bonne école et que les institutions membres du CNFS sont appuyées par un corps professoral à l'évidence dévoué, enthousiaste, engagé. Ces témoignages reflètent en effet beaucoup de sens professionnel et une approche humanitaire et ouverte du monde de la formation en santé. On tient à cœur de transmettre connaissances et sens de responsabilités et de l'empathie : un savoir-faire mais aussi un savoir-être, selon la belle formule déjà citée.

On dit que travailler avec les jeunes garde jeune : en tout cas, les professeures et professeurs qui nous ont parlé ne portent pas un discours déprimé, blasé ou stressé. Nous comprenons que plusieurs étudiants, dans notre Bulletin de l'an dernier, se soient dit d'abord inspirés par eux, par le modèle d'engagement professionnel qu'ils incarnent.

2^e Forum national de recherche

sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire

SOCIÉTÉ, LANGUE ET SANTÉ :
les barrières à l'accès aux services pour les communautés francophones minoritaires

En collaboration avec l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et la Société Santé en français, le Consortium national de formation en santé organise son 2^e Forum national de recherche sur la santé des communautés francophones en situation minoritaire qui aura lieu du **22 au 24 novembre 2007, à l'Hôtel Crowne Plaza d'Ottawa**.

Ce sera l'occasion de prendre connaissance des pas franchis depuis le 1^{er} Forum national, de voir comment les chercheurs ont su traduire les besoins de recherche des communautés en projets et en résultats et dans quelle mesure les gens des milieux ont commencé à tirer parti des leçons apprises pour mettre en œuvre les meilleures pratiques.

Le Forum national de recherche a pour objectif de diffuser les nouveaux savoirs. Il vise également à permettre les échanges et le réseautage sur les trois thématiques prioritaires : la santé et ses déterminants; la gouvernance, la gestion et la prestation des services de santé en français; et, enfin, les liens entre la langue, la culture et la santé.

Pour plus de détails, veuillez consulter le site Internet du CNFS (<http://www.cnfs.ca>) dès **janvier 2007**.



Consortium national
de formation en santé

Consortium national
de formation en santé
Secrétariat national
260, rue Dalhousie, bureau 400
Ottawa ON K1N 7E4

www.cnfs.ca

Téléphone :
(613) 244-7837
1(866) 551-2637 (CNFS)

Télécopieur :
(613) 244-0283

Courriel :
portega@cnfs.net